OCTOBRE 2023 | n°20

LA LETTRE DU LUX

ÉDITO

ART ET ESSAIS : CINÉGÉNIE DU RUGBY

On peut être cinéphile et amoureux de l'ovalie, ce pays virtuel où le sport côtoie l'utopie. D'autant plus que, comme l'assure Eric Hannezo, réalisateur du documentaire *Le Stade* : « Le rugby n'a que des qualités cinématographiques !

La fumée blanche pour Antoine Dupont était plus attendue que celle du Pape et nos yeux sont désormais tous rivés vers le Stade de France où les Bleus défieront les Springboks en quart de finale de la coupe du Monde. En route vers un titre qui leur a échappé trois fois ? Suspens. Le rugby n'en manque pas et est une remarquable source d'inspiration pour les artistes, fascinés par les raffuts, tampons, mêlées et autres cocotes depuis la moitié du 19e siècle. Précisément depuis 1852 et un croquis de J.L. de Condé : *La Soule en Basse Normandie*. Car, oui, la soule, ancêtre du rugby, est bien de chez nous et pas de Dordogne, comme le suggérait Michel Sibra dans son film.

Deux cubistes, André Lhote (*Partie de rugby*) et Robert Delaunay (*L'Equipe de Cardiff*), ont donné les premiers coups de pinceaux à l'art rugbystique dont le chef-d'œuvre reste sans conteste le tableau peint par le Douanier Rousseau, paradoxalement intitulé Les Joueurs de foot-ball. Le rugby c'est parfois aussi l'esprit de clocher et le plus monochrome d'entre tous est sans aucun doute Yves Klein dont les Bleus ont traversé l'histoire de l'art. On ne peut pas en dire autant de Soulages, pourtant grand amateur de rugby et 3e ligne avant au club ruthénois. Il disait du ballon que son ovalité le rendait imprévisible : à la sortie de la mêlée, on ne sait où il va aller. Comme la toile en train de se faire... Mais il avait choisi son camp : c'était le peintre du all black, signant même une couverture de L'Équipe Mag, blanche, découpée de 15 ovales numérotés sur fond gris et noir, avec **100% BLACKS** écrit en rouge !

Excellent vecteur d'émotions, dans sa dimension combative, ses valeurs et sa dramaturgie, le rugby est un bon support pour le 7e art. Du muet à nos jours, on ne compte plus les adaptations de *Tom Brown's Schooldays*, roman de Thomas Hughes dont l'intrigue se situe à la Rugby School. En France, le coup d'envoi est donné avec *Allez France !* de Robert Dhéry : les supporters des Bleus en vadrouille à Londres pour assister au Crunch à Twickenham. En 78, dans la comédie de Raphaël Delpard *Ça va pas la tête !!?*, Walter Spanghero, ancien capitaine de l'équipe de France, campe son propre rôle, à l'instar de nombreux rugbymen, Moscato, Adams, Porcu ou Califano venus en renfort de mêlées dans *Le Fils à Jo* ou *Pour l'honneur* de Philippe Guillard, lui-même ancien joueur du Racing. On retrouve Moscato en entrées de mêlée sous le commandement de Thierry Lhermitte, les « Flexion ! Liez ! Jeu ! » se substituant aux « Silence ! Action ! Coupez ! » de Francis Weber dans *Le Placard*. En parlant de mêlée et de placard, comment ne pas se souvenir avec émotion de celle qui révéla son homosexualité à Jacques Nolot dans *L'Arrière-pays* !

Des films, il y en a à la pelle et, pêle-mêle, on peut citer *Downhill* d'Alfred Hitchcock – ayant pour héros le capitaine d'une équipe de rugby -, *La Fausse maîtresse*, d'André Cayatte – où Danielle Darrieux tombe amoureuse d'un rugbyman, ou encore *Astérix chez les Bretons*, quand Obélix traverse le terrain et soupire : « Il faut vite introduire ce joli jeu en Gaule ». Il y a aussi les histoires vraies. Celle terrible qui est arrivée à l'équipe de rugby uruguayenne dont l'avion s'était abîmé dans les Andes racontée dans *Les Survivants*. Et bien sûr, le fameux *Invictus* de Clint Eastwood sur la victoire de l'Afrique du Sud lors de la Coupe du monde 1995, érigée en symbole de réconciliation après l'apartheid. Pourvu que, sportivement, l'histoire ne se répète pas...

Écrit par
GAUTIER LABRUSSE

SOMMAIRE

RENCONTRE AVEC VLADIMIR PERISIC
9 questions au réalisateur de
LOST COUNTRY

CAHIER CRITIQUE
UNE ANNÉE DIFFICILE
de Éric Toledano et Olivier Nakache
LE CONSENTEMENT
de Vanessa Filho

INTO THE LUX
Ateliers Jeune Public
Thomas Pesquet en VR
Après-midi HALLOWEEN

Exposition
Peintures de Tamazh

Le Conseil du Videoclub
Freaks
de Todd Browning

Ciné Club
Johnny got his gun
de Dalton Trumbo

L'ACTU

LOST COUNTRY
RENCONTRE AVEC **VLADIMIR PERISIC,**
RÉALISATEUR DU FILM

9 QUESTIONS À VLADIMIR, RESTITUTION DE LA RENCONTRE DU 25 SEPTEMBRE 2023

Lost country, évoque la Serbie de 1996, Belgrade, les manifestations étudiantes : quel était le contexte de cette période que vous avez vécue ?

C'est très complexe. Pour le dire autrement, j'ai compris que le choix de venir en France en 96/97 n'est pas tant un exil géographique qu'historique. J'ai ainsi renoué avec la gauche née en France avec la révolution française, la commune de Paris, les jours de juin, mai 68, et la résistance anti fascistes des partisans de Tito pendant la seconde guerre mondiale a commencé sous le drapeau de la commune de Paris. Je crois que les années 90 en Yougoslavie signent la fin de deux grandes histoires : l'idée de l'union des slaves du Sud et la création de la Yougoslavie de 1918 et la révolution de la seconde Yougoslavie de Tito. Le film s'inscrit dans ce contexte et interroge : que faire quand une révolution est trahie ?

Lost Country semble relever d'un paradis perdu : y a-t-il de la nostalgie par rapport à ce qu'a pu être la Yougoslavie ?

Pas de nostalgie car je pense que c'est un affect réactionnaire, mais j'étais construit sur ces valeurs de socialisme yougoslave. C'était une expérience tout à fait à part ce système d'auto gestion inspiré par la commune, c'était ça la Yougoslavie de Tito.

Lost country parle d'un pays qui n'existe plus, de l'Éden de l'enfance que l'on perd avec le passage de la nature à la prise de conscience politique des choses et finalement de cette Mère Patrie. Il y a un sentiment d'illusion plus que de nostalgie.

Vous avez choisi une fin dramatique : a-t-elle un caractère symbolique ?

Je n'ai pas fait le choix, c'est le personnage qui a choisi. C'est assez étrange lorsque j'écris un scénario, à un moment le personnage s'échappe et je le suis. Je peux dire que c'est un film où par amour pour la mère, le personnage devient un instrument d'oppression du parti. C'est une révolte contre ce que la société fait de nous, c'est le refus d'être un produit de circonstance, le début d'un processus de vérité, d'une distance par rapport à l'éducation imposée.

Vous avez, vous, choisi une autre sortie, une autre façon de vous rebeller ?

Quand j'ai quitté la Serbie pour me réinventer, ma prise de conscience de ce qui se passait m'a conduit à l'exil, possibilité que le personnage n'avait pas. Il s'agit dans chaque histoire de trouver le point de fuite d'une situation inextricable.

La langue serbe était pour moi contaminée, elle me pensait, je l'ai rejetée. M'exprimer par la langue française et sa pensée m'a permis de m'ouvrir à la vie. J'en éprouve une énorme reconnaissance.

Y-a-t-il une hiérarchie entre tous les messages du film ?

Je suis très opposé à l'idée qu'un film, un livre, une œuvre d'art envoie des messages. Je pense que l'art pense autrement, que chaque art pense dans les particularités de son médium et peut ainsi faire de la politique. Cela n'intéresse personne de savoir ce que je pense politiquement. J'ai besoin de laisser le spectateur libre, qu'il ressente une émotion différente de son voisin. Le film n'existe que sur ce qui se passe entre le spectateur et l'écran, il n'y a pas d'objet film. C'est une façon de laisser le spectateur créateur de son film. C'est mon seul but.

Est-ce finalement un discours sur la famille en tant que reflet de la société ?

Non, ce n'est pas un discours, c'est une retranscription d'une observation personnelle, que je sais juste et que j'expose car cela peut produire de l'émotion et donc de la pensée pour le spectateur. La volonté est de partager. J'avais besoin de raconter aux autres, je voulais essayer de donner à l'autre.

Que ce soit dans *Ordinary People* ou *Lost Country*, l'approche cinematographique se retrouve dans la façon de travailler avec des non acteurs. Est-ce un choix ?

J'adore travailler avec des non acteurs car amateur c'est étymologiquement, celui qui aime. Cela m'oblige à aller vers l'autre. Je pense les laisser très libres. Ils connaissent le sujet du film mais peuvent quitter le scénario. J'accepte leurs réactions. J'apprends beaucoup car leur jeu naturel modifie notre imaginaire qui n'est pas vierge : c'est pour moi tout l'intérêt du cinéma. La force du cinéma, c'est d'aller vers l'autre, aller vers la vie. C'est une expérience incroyable qui me fait recommencer à chaque fois.

Quelle valeur donnez-vous aux revendications dans le film ?

Je ne crois pas à la parole politique. Je me suis construit comme cela. L'histoire que j'ai racontée pourrait exister dans un autre contexte. Mon but était de présenter un conflit de double loyauté : à la mère et à l'éthique qu'on sent en soi-même. Je l'ai exploré dans ce contexte plus fort en émotions pour moi pour m'assurer d'être juste.

Pourquoi avoir fait le choix du format à 1/85 et de l'argentique ?

Avec le temps, j'ai compris qu'il fallait changer de méthode pour inventer d'autres formes.C'est la méthode qui donne à voir des états d'affects qui traversent le visage, qu'on avait encore jamais vus. L'argentique est la saisie d'ici et maintenant. Le numérique ne saisit pas le réel au moment où il se passe. Il y a quelque chose qui s'incarne grâce à cela dans le film. C'est là où le cinéma me touche et c'est ce que j'essaie de faire.

Propos recueillis par
VÉRONIQUE HAUCHARD

L'AGENDA DU LUX

LOST COUNTRY

11 OCTOBRE

LINDA VEUT DU POULET

18 OCTOBRE

UNE ANNÉE DIFFICILE

18 OCTOBRE

SECOND TOUR

25 OCTOBRE

CAHIER CRITIQUE

LE CONSENTEMENT
DE VANESSA FILHO

Difficile de faire abstraction du livre de Vanessa Springora paru en 2020 et de la déflagration qui s'en est suivie dans la sphère publique. Trois ans plus tard, la réalisatrice Vanessa Filho s'empare de ce sujet brûlant dans une adaptation sans complaisance.

Pas plus que dans le récit de Vanessa Springora, il ne s'agit ici de faire le procès d'un prédateur mais bien de montrer le mécanisme de l'emprise.

1986. Elle a 14 ans, secrète, mal dans sa peau et rêve de devenir « écrivain ». Lors d'un dîner mondain dans lequel l'entraîne régulièrement sa mère, interprétée par Laetitia Casta, tout en ambivalence, il parade, fait le beau, la « regarde ». L'écrivain, renommé, la cinquantaine, à la réputation sulfureuse, avec l'assentiment du milieu germanopratin, la fascine. Séduite, elle tombe sous le charme... le piège se referme.

Porté par un casting à la hauteur, dont Jean-Paul Rouve, époustouflant et troublant dans sa ressemblance avec Gabriel Matzneff, le film, malgré quelques longueurs, nous entraîne dans la lente descente aux enfers d'une passion « consentie ».

Reste à savoir par qui ?

Écrit par
VÉRONIQUE PIANTINO

UNE ANNÉE DIFFICILE
DE ÉRIC TOLEDANO
ET OLIVIER NAKACHE

Comédie explosive née de la complicité du duo de choc Eric Toledano et Olivier Nakache que l'on ne présente plus (Intouchables, Les Petits Souliers, Tellement proches, Hors Normes, Samba, En thérapie…), Une année difficile est une satire féroce et drolatique de notre monde contemporain qui n'a pas réussi à être « le monde d'après ». Un film sur la rencontre de deux univers, celui de la société de consommation et celui de l'engagement politique militant.

C'est l'affrontement entre la lutte contre le surendettement d'Albert (Pio Marmaï) et les actions de désobéissance civile menées par Cactus (Noémie Merlant), avide de justice sociale. C'est encore la rencontre de deux êtres que tout oppose et qui finiront par se rejoindre en dépit de leurs contradictions. C'est donc le paradoxe d'une époque que l'on peut aussi aborder avec le sourire… Une fantaisie sociétale (qui réunit également les excellents Jonathan Cohen, Mathieu Amalric et Grégoire Leprince-Ringuet) à voir sans modération !

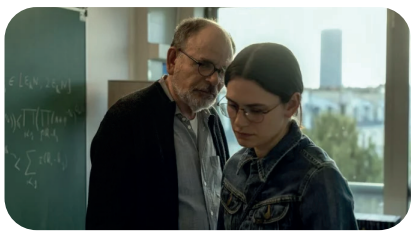
Ecrit par
EMMANUEL BECKER

ÉVÉNEMENTS

HORS LES MURS

Jeudi 19 octobre à 20h
CINÉ MONUMENT
KAAMELOTT *de Alexandre Astier*
Séance unique dans un lieu unique : l'église Saint Nicolas !

Mardi 24 octobre à 20h
AMPHI DAURE
LE THÉOREME DES MARGUERITES
Projection suivie d'une rencontre avec la réalisatrice **Anna Novion,** l'actrice **Ella Rumpf** et **Jean Pierre Daroussin**.

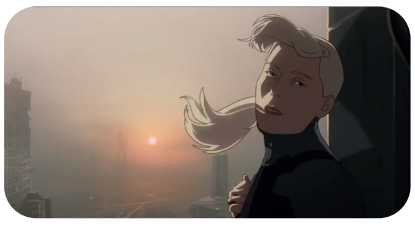


Mardi 31 octobre à 20h30
AMPHI DAURE
L'ABBÉ PIERRE *de Frédéric Teiller*
Séance en **AVANT PREMIERE !**

AU LUX

Lundi 23 octobre à 18h15
RENCONTRE AVEC ...
Vanessa Filho, réalisatrice de Le Consentement
Projection suivie d'une discussion en salle.

Vendredi 27 octobre à 20h15
RENCONTRE AVEC ...
Jérémie PERRIN, réalisateur de Mars Express
Projection suivie d'une discussion en salle.

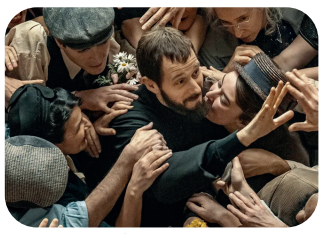


Vendredi 3 Novembre à 20h30
SOIRÉE MÉTAL
METALLICA, THROUGH THE NEVER
Projection suivie d'un quiz avec plein de cadeaux à gagner !!

L'ENLÈVEMENT

1 NOVEMBRE

L'ABBÉ PIERRE : UNE VIE DE COMBATS

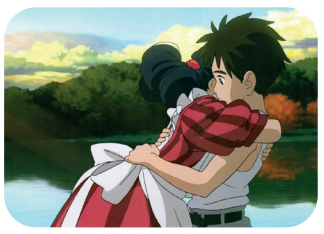


8 NOVEMBRE

KILLERS OF THE FLOWER MOON

15 NOVEMBRE

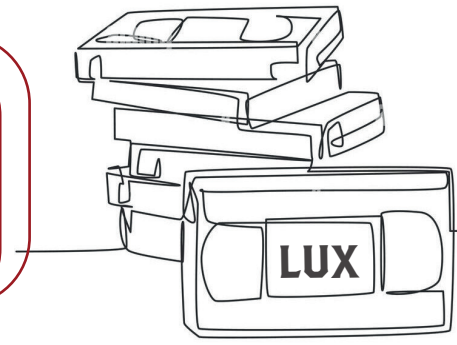
LE GARÇON ET LE HÉRON



25 OCTOBRE

Plus d'infos sur cinemalux.org

INTO THE LUX



PETIT LUX ATELIERS JEUNE PUBLIC

JEUDI 26 OCTOBRE | 14h00
THOMAS PESQUET EN VR
Projection de *Capitaines* suivie d'une séance en réalité virtuelle avec **Thomas Pesquet.**
À partir de 8 ans

MARDI 31 OCTOBRE | 14h00
APRES MIDI HALLOWEEN
Projection de *Zombillenium* suivie d'un atelier "**Création d'un masque MONSTRUEUX !**"
(à partir de 7 ans)

RÉSERVATIONS SUR
helloasso

EXPOSITION

Peintures de Tamazh
du 3 octobre au 29 octobre

Née en 1976. Femme artiste, Tamazh aime prendre l'art figuratif à contre-pied des classiques et des grands mouvements de l'art moderne. Ses peintures et ses mosaïques s'inspirent des grands maîtres du passé (Boticelli, Léonard de Vinci…),comme des peintres modernes (Modigliani, Matisse, Lempicka…).
Sans avoir ou dénaturer la référence, les œuvres de Tamazh ont la vocation d' exprimer des humeurs légères et libres en les associant aux constances académiques et modernes.
Elle interroge et affirme en décalé que l'art et aussi support de vie, d'humour et de fantaisie.

LE CONSEIL DU VIDÉOCLUB

7 octobre 1932, le monde du 7ème art accueil ce qui sera plus tard, un film culte : *Freaks.*

Hans, atteint de nanisme partage sa vie avec Frieda, elle aussi atteinte du même syndrome. Tout deux travaillent au cœur d'un cirque européen. Hans va s'éprendre pour la belle et grande Cleopatre (la trapéziste) et se retrouver piégé par cette dernière. C'est alors que Frieda et les autres membres du cirque (les freaks) vont le venger, et ainsi nous offrir une scène absolument mémorable.
Véritable leçon d'humanité mais également triste portrait d'une société où la différence n'a pas sa place, loe film réalisé par Tod Browning, sera un échec en salles et snobbé par une partie de la presse. Il faudra attendre 1960 pour que le film soit reconsidéré à sa juste valeur.
Avec son beau noir et blanc,le réalisateur travaille avec merveille les contrastes, la pureté des formes et les textures de l'image comme s'il cherchait à dessiner la notion même de différence.

Film disponible au VIDEOCLUB

sur les conseils de
ALINE MINCHELLA

LE CINÉ CLUB DE RHEA

LUNDI 13 NOVEMBRE À 20H30
Durant la Première Guerre mondiale, un jeune soldat est blessé par une mine : il a perdu ses bras, ses jambes et toute une partie de son visage. Il ne peut ni parler, ni entendre, ni sentir mais reste conscient. Dans la chambre d'un hopîtal, il tente de communiquer et se souvient de son histoire.

JOHNNY GOT HIS GUN
de Dalton Trumbo
Le cinéclub de Rhéa propose une soirée visionnage d'un film de patrimoine le lundi suivi d'une discussion collective autour du film diffusé. L'intérêt de cette séance est de proposer un dialogue autour d'un long-métrage emblématique, et laisser s'exprimer les spectateurs. Tout l'objectif du cinéclub est de parvenir à faire découvrir des films uniquesautant que de créer ou recréer l'envie de parler de cinéma, et pourquoi pas forger des passions autant qu'amplifier celles déjà existantes.

DEVENEZ BÉNÉVOLUX

- Accueil du public
- Distribution de programmes
- Cafétéria / Service
- Rédaction de la lettre du Lux
- Organisation d'évènements
- Et bien d'autres ... !

UNE QUESTION ? UNE CANDIDATURE ?
lazare@cinemalux.org

REJOIGNEZ-NOUS

Cinéma LUX
6 avenue Sainte Thérèse
14000 CAEN
Tél. 02 31 82 29 87
lettredelux@cinemalux.org

www.cinemalux.org
Cinéma Art et Essai
3 salles
Recherche & Découverte
Patrimoine & Répertoire

Jeune Public
Europa Cinémas
Cafétéria Boutique Vidéoclub
Association Loi 1901
SIRET N° 780 708 228 00017
APE N°5914 Z

Direction de publication :
Xavier ALEXANDRE

Collaborateurs :
Gaëlle, Emmanuel, Gautier, Yann, Xavier, Aline, Kevin, Jules, Lazare, Rodolphe